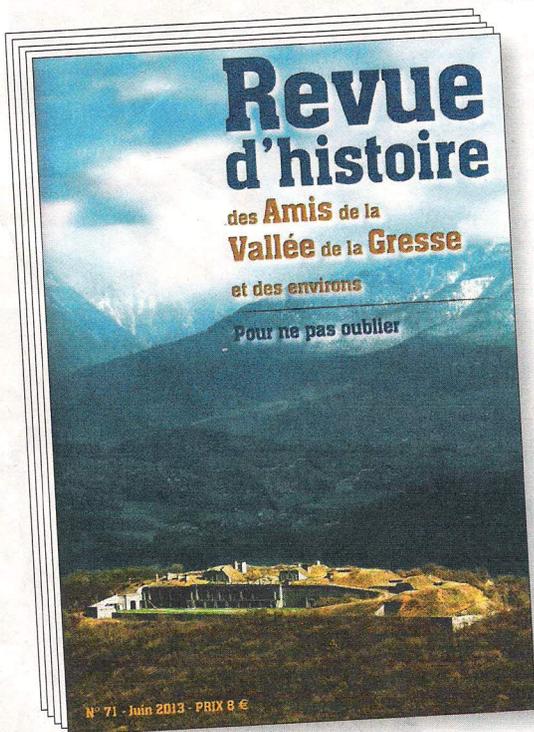


« Pour ne pas oublier », sur les chemins de l'histoire de Vif et... au-delà

par Georges Salamand

C'est la doyenne – ou presque – des revues patrimoniales dauphinoises et c'est l'une des plus attractives tant par le choix et la profusion des sujets abordés que par la précision rédactionnelle des collaborateurs placés sous l'aimable « férule » d'Yves ARMAND.

Dans l'éditorial du numéro 71 (*), le président ARMAND ouvre les recherches de témoignages de la région sur la Grande Guerre à l'approche du centenaire de 2014: photos, décorations, obus transformés, lettres, etc. « Ainsi, modestement mais toujours avec le souci d'accomplir le devoir de mémoire... notre revue et ses rédacteurs auront participé et pris leur place dans ce grand mouvement de notre mémoire collective. » Sans aucun doute, un récolement à la hauteur de cette dynamique initiale, tant notre souriant ami a le don, bien rare, de savoir motiver ses rédacteurs!



Rédacteur talentueux, Jean-Claude MICHEL nous invite, lui, à la découverte du site de Prébois en Trièves, évoquant également l'épée de Pont-de-Claix et la hache de Cossey, deux petits trésors protohistoriques. Très actif, Jean-Claude MICHEL prête son concours à Annie LEMERE-DENUE pour évoquer un vieil acte de 1803, suivi d'un étrange jugement arbitral de 1845. Vous me direz que des vieux papiers du genre sont encore à foison au fond de nos greniers, sinon pourquoi aurait-on fait chez nous ces immenses charpentes? Mais l'acte en question opposait dans une querelle de voisins une dame CORREARD à Victor BERLIOZ, sous-préfet, avocat général, oncle du célèbre Hector et pris la main dans le sac... Alors...

Du miel et du sérieux

Pris sur le vif (sic), le charmant petit texte d'Edmond COFFIN sur les querelles sur les dates des vendanges; du miel pour l'historien et le curieux: « Que c'est contraire au bien public, ce qui a introduit cette coutume de ne pas vendanger les uns avant les autres après un rapport de maturité des fruits ne procède que du dommage que les voisins en peuvent recevoir, soit par les larcins toujours possibles, ou de dommage des bêtes, ou pour empêcher que le vin du voisinage soit préférable, soit pour la commodité des décimateurs qui ont besoin de personnel pour vendanger deux jours auparavant... ». Du miel également que le texte du président Yves ARMAND relatant deux années de délibérations des assemblées municipales de Vif (1888-1890), texte à travers la lecture duquel on réalise l'importance de l'école comme préoccupation des édiles, préoccupation qu'on comprend d'autant mieux quand on sait que le secrétaire de mairie « a une écriture négli-

gée, une orthographe défailante et (fait) des ratures inesthétiques (qui) gênent la lecture du texte... ».

Après le miel, le « sérieux » avec l'étude de Claude GAUTHIER sur les artifices hydrauliques du hameau des Fraisses de Gresse-en-Vercors, et la turbine « Canson » de 1847. Sérieuse, et même « terrorisante » pour les mauvais élèves, l'évocation par Paule ALLÈGRE des carnets de correspondance scolaires. Sérieuse l'histoire, relatée avec humour – toujours – par Janine HEINRICH, du soldat Hustache. Sérieuse, enfin, l'aventure malheureuse de M. BERGERET et de la source de Monestier-de-Clermont, relatée par Lionel RIONDET. À la suite d'un conflit « pagnolesque » entre l'administration et le propriétaire, marseillais de surcroît, « soupçonné de trafiquer son eau afin de la rendre plus médicinale », l'exploitation cessera... Poursuivant la découverte de ce beau numéro, le lecteur restera en admiration devant l'article de Claude VARANFRAIN sur le rocher de Comboire aux portes de la ville. Site sépulcral au Néolithique, exploité pour ses carrières de pierre à ciment, puis élément privilégié de la défense de Grenoble selon les conceptions du général SERE DE RIVIÈRE, Comboire est loin d'avoir livré tous ses secrets, contrairement à la remarquable villa Cuynat de Varcès, décrite par Étienne GASC, un chef-d'œuvre de l'architecture en ciment armé, dû à Henri GUILLOT. Enfin et pour conclure en beauté, suivons avec passion la relation que fait André GIRAUD d'un entretien avec le peintre Édith BERGER au sujet du sculpteur Émile GILLIOLI « dont les Grenoblois, assez fermés à l'art abstrait, n'avaient pas pris la dimension du talent », confie Édith BERGER. ■

(*) Bulletin des AVG / chez M^{me} ALLÈGRE 15, rue Louise-Molière, 38450 Vif.